



Leslie Kaplan, Jane Sautière, Henri Raczymow, Philippe Fusaro, Pascal Commère, Baptiste-Marrey, Dominique Fabre, François Salvaing, Jacques Séréna, François Bon, Emmanuelle Pireyre, Jean de Breyne, Sylvie Gracia, Mouloud Akkouche, Nicolas Fargues, Alice Ferney, Fabienne Swiatly, Lucien Suel, Christine Détrez et Aurélie Pétrél

Tours et détours en bibliothèque. *Carnet de voyage*

Presses de l'enssib

Lire et lire, Écrire le lire, et lire ici-même

Jean de Breyne

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.1860

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Presses de l'enssib

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 20 juillet 2017

Collection : enssib2012

ISBN électronique : 9782375460245



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DE BREYNE, Jean. *Lire et lire, Écrire le lire, et lire ici-même* In : *Tours et détours en bibliothèque. Carnet de voyage* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/1860>>. ISBN : 9782375460245. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.1860>.

Jean de Breyne

Carré d'Art Bibliothèque, Nîmes

*Lire et lire, Écrire le lire,
et lire ici-même*

à ma mère

I/Préambule
comme une biographie de lire

1 – Cela a commencé ainsi
On m'a donné *la chambre des Grands*
Il y est sur l'étagère de livre « une vie de Proust », par un auteur
anglais, George D. Painter¹,

Une lecture de ma mère
en prêt de bibliothèque

Et, après qu'on eut sonné à la porte de l'appartement, la
chambre tout près, mon père vint me chercher et me
demanda *d'assumer*
la commande que j'avais faite :
Dans ces années 1950 – j'ai sept ans, puis bientôt quatorze – les
éditions Jean de Bonnot et les éditions suisses Rencontre, pro-
posent dans la presse quotidienne, l'achat de livres – *avec belle*
reliure – payable à *tempérament*, je leur avais écrit, j'avais com-
mandé les œuvres complètes de Tolstoï, Chekhov, Rousseau...
Rouge de confusion, je remerciai le facteur, et mon père qui
paya le premier tempérament.

Et je lus.

Arrivé à l'âge de deux ans à Lyon,
Ce sera à la bibliothèque de Saint-Jean, alors bibliothèque
municipale principale,
sous la cathédrale,
que je fais les premières incursions de travail :
Dois-je lire les ouvrages sur, ou les textes de,
telle fut ma première grande question avec le livre,

1. George D. Painter, *Marcel Proust : Les Années de la jeunesse (1871-1903)*, Les Années de maturité (1904-1922), 2 volumes, Mercure de France, 1966.

Quant à ma première déconvenue, mais édifiante, je jubilai, au collège de Bonneville (Savoie), interne, pour ma seconde, ma première avec mon premier

baccalauréat, menace de renvoi: je lis en étude Steinbeck, *Les raisins de la colère*, *En un combat douteux*, Louis-Ferdinand Céline... Les livres sont enfouis dans le tiroir de mon bureau.

2 – Bibliothèques

a – d'étudiants:

Bibliothèque de Lyon Saint-Jean

De l'École de médecine, à Grange-Blanche, Lyon,

De la faculté de droit, rue d'Assas, à Paris

Du conservatoire des Arts et Métiers, porte Saint-Martin, Paris

b – en visites

Seulement visites, avec les camarades architectes, autour de Dessau, Leipzig, Weimar, Berlin, Est, Ouest – J'écris, à *La voix du Lyonnais*, chaque semaine, et à *L'Humanité*. La Grande Bibliothèque de Berlin.

Nous sommes en 1983, accompagnés du grand architecte Gagès.

2005, *dans la nuit de l'au-delà*, à trois cents kilomètres au-delà du cercle polaire, en hiver, la bibliothèque d'Ivalo où mon épouse et moi-même demeurons tout un mois. Les poètes, Edith Södergran, Bo Carpelan, Pentti Holappa, la musique, Sibelius, Björk, la langue finnoise, et saami. Et suédoise. Nous avons notre propre carte d'usagers. Le bibliobus passe une fois par semaine au village de Kopello.

2009, L'installation d'Alain Fleisher à la Bibliothèque nationale rue de Richelieu. Et pourquoi le livre n'arriverait-il pas sous les yeux des chercheurs sur les tables, en écran? J'y lis dans *Satori à Paris*, que Jack Kerouac, lui, chercha sans succès des documents sur sa famille bretonne...

1999-2011, bibliothèque de la Durance, à Cavaillon. Je l'ai manqué. J'y suis allé. *Mais tout n'est pas perdu*. Et puis nous y avons retrouvé Bernard Noël autour de cinq jeunes écrivains.

2005, désuète, mais très belle, romantique bibliothèque de l'Alliance française de Buenos Aires.

2011, Dans la province de Québec, à l'automne 2011, alors que je sais avec bonheur devoir me rendre à Nîmes en janvier 2012:
 Chicoutimi, bibliothèque publique, le 29 septembre 2011
 Montréal, bibliothèque et Archives nationales du Québec, automne 2011
 Trois-Rivières, bibliothèque Gatien-Lapointe, les 7 et 8 octobre 2011, Festival international de poésie...
 Montréal, bibliothèque d'Ahuntsic – j'aime la consonance amérindienne
 Montréal, bibliothèque du Plateau-Mont-Royal – exposition soirée pour les quarante ans des éditions du Noroît, de Trois-Rivières, poésie. Paul Bélanger. Dessins de Valère (Novarina). Guy Cloutier, qui frissonne à ces nom et prénom...
 Dans les Laurentides, la bibliothèque de Val-David. Dans les Cantons de l'Est, à Magog, impossible de ne pas penser à Samuel Becket...

Mots de communication envers les humains pour les encourager à fréquenter la bibliothèque, c'est-à-dire le savoir:
Emprunt, Renouveau, Distance, Résident, Abonnement, Identité, Ressources, Gratuit, En ligne, Services, Archives, Livres, Responsabilité, Accès, Carte d'abonnement, Conseils, Collection...

c – engagé
Lire et lire, et passer

Années

1970,

À la bibliothèque de Villeurbanne, table ronde avec Patrick Laupin, Mathieu Bénézet, Michel Pouille. [Je suis l'éditeur de la revue *Actuels* (Comité de rédaction Henri Poncet, Patrick Laupin, Michel Pouille...)]

1990,

À la bibliothèque Lyon Saint-Jean : Nous invitons (C. G. et moi) Jean-Louis Schefer et Jacqueline Salmon à l'occasion de la parution de leur livre *rue Juiverie*².

² Jean-Louis Schefer et Jacqueline Salmon, *8 rue Juiverie : la lumière élargie. Architecture de Philibert de l'Orme*, Lyon, Comp'act, 1989.

1993,

Warszawa. Musée d'art contemporain, Zamek-Ujazdowski.

Je montre *Lire*, une installation faite d'une table, un manuscrit et sa traduction en polonais, un carnet, un stylo, une photographie, une chaise.

Les Archives de vingt ans du travail réalisé avec d'autres par la Galerie-Librairie l'Ollave à Lyon sont présentées à la bibliothèque du musée d'art contemporain de Varsovie. Là, je lis *Un épisode en bibliothèque*, du grand poète polonais Zbigniew Herbert – maintenant traduit³ : « La jeune fille blonde est penchée sur le poème. D'un crayon aiguisé comme un bistouri, elle reporte des mots sur la page blanche et les transforme en traits, accents et césures. La lamentation du poète tombé a maintenant l'air d'une salamandre dévorée par les fourmis.

Quand nous l'avons emportée sous la mitraille, je croyais que son corps encore tiède allait ressusciter dans le mot. Maintenant, en voyant la mort des mots, je sais qu'il n'y a pas de limite à la dissolution. Il restera de nous dans la terre noire des lettres éparpillées. Accents au-dessus du néant et de la poussière. »

1998,

à la bibliothèque de Lyon, Part Dieu.

Mercredi 7 janvier 1998 : *Pourquoi? (Parcourir ce chemin comme un rite.) Aller à la bibliothèque, chercher et lire, dans le brouillard, des textes qui nourriraient une question que je me pose? Combler le vide de ce qu'est la vie? La vie, cette longue et courte étendue dans le temps. Nourrir! De la chasse au livre! Qu'est ce corps placé entre deux autres lecteurs?*

Jeudi 8 janvier 1998 : *À travers la vitre du bâtiment, il me regarde. D'autant plus que je lui ai souri, perplexe et soupirant de me voir ouvrir mon cartable et en sortir cahiers et livres. Cette fois-ci c'est moi qui le vois, il me tourne le dos et lève sa bouteille et boit au goulot et plonge ses doigts des mains dans l'oreille et les cheveux.*

Lundi 19 janvier 1998 : *J'ouvre les livres et sais bien que ce qu'ils abordent est loin – à la périphérie quand même! – de l'objet de mes*

recherches, comme approche avant d'entrer dans le sujet, avec un temps imparti, une donnée précise, une attente d'un commanditaire, et le savoir, soit de mon incompétence, soit de ma critique du sujet.

2002,

Bibliothèque de l'Institut français de New York, là je lis ma poésie dans la bibliothèque, j'expose des photographies de la Ligurie et de Dublin.

Bibliothèque Lyon Part-Dieu. Vingt-six ans de travail sur le livre et lectures publiques réalisés par le même groupe d'amis cités pour Varsovie. Création d'un Fonds, Fonds Galerie-Librairie l'Ollave⁴, comportant également l'action autour du livre et sa lecture publique, et le restant de sa bibliothèque.

Lectures, avec C. J., avec Isabelle Baladine Howald. J'invite Patrick Rousseau, Siegfried Plümper-Hüttenbrink.

Médiathèque de la Halle aux Grains, à Apt. Les deux soirées annuelles des *Cris poétiques* depuis sept ans avec le Vélo Théâtre, abondent le fonds Poésie par don des ouvrages des auteurs rencontrés et sollicités à lire.

Aussi, j'y lis.

II/Lire.

Ah ! J'achète les livres que je lis

L'automne 2011 est québécois

Le 19 septembre 2011

Un hiver au p'tit Hippolyte, de Paul Grégoire

21 septembre 2011, Nelly Arcan

Burqa de chair, avec une préface de Nancy Huston

3. Zbigniew Herbert, *Corde de lumière, Œuvres poétiques complètes I, Le bruit du temps*, 2011, traduction Brigitte Gautier.

4. Inventaire d'archives, bibliothèque municipale de Lyon : < <http://www.bm-lyon.fr/trouver/pleade/archives.htm> >

22 septembre 2011, *La Presse*, quotidien de Montréal, titre *Inventer sa vie* pour *La petite cousine de Freud*, de Ann Charney ... et Ann Charney émigrerait de Pologne. « Dans ce *Nouveau Monde on peut s'inventer comme on le veut.*

C'est ça l'expérience immigrante. »

1^{er} octobre 2011. Je trouve le livre de Denise Boucher, qui vient de paraître, chez Leméac, et que Patrick Dubost me demande d'acquérir et de lui rapporter.

Le livre, là, de Jean-Luc Nancy chez Galilée me fait penser à Philippe Lacoue-Labarthe, et à son texte que je souhaite trouver qui concerne *la phrase*. Y a-t-il un livre de Philippe L.-L. ayant pour titre *Phrase*? Le bibliothécaire cherche et trouve, chez Bourgois *La poésie comme expérience*. Il va me le préparer. Là, Philippe Lacoue-Labarthe travaille autour de deux poèmes de Paul Celan.

Le plus possible qu'il m'est, j'achète les livres de mes amis. Il faut participer à la chaîne du livre – ici, en l'occurrence les librairies.

III/Nîmes

Je lis en bibliothèque.

En 2012, les 19 et 20 janvier, Le Carré d'art, bibliothèque de Nîmes

1-

Avant cela :

Première pluie de feuilles des arbres

Dans les rues arborées d'érables

Et fouler dans la marche la douceur

Des jaunes et des rouges

J'avais vu Jan Fabre au Carré d'art. Oh! Et Paul Klee? Il y a si longtemps, et c'était magnifique! J'ai fêté, aussi, avec tous les autres, Patrice Pouperon et ses éditions de la Garonne, Patrice disparu cette année 2011, Éléonore peu avant Patrice.

Cette nouvelle année me conduit à nouveau au Carré d'art, et pour y lire.

Ce sont bien des saisons, qui mènent, nous et le faire.

Et le temps.

J'ai l'automne et l'hiver pour me rendre au Carré d'art.
 Le 20 janvier 2012, lire.
 Je foulerai – monterai, descendrai – ses marches – il y en a tant
 – même dès le 19 janvier. Je prendrai une chambre en ville,
 accompagné de Martina.

2 – Préparation (Montréal, automne 2012)

On se prépare toujours. Je.
 Dans le voyage, l'ailleurs
 Avec le livre
 Dans l'écrit
 Cet après-midi, j'ai trouvé que

*La rame du métro montréalais
 se fait entendre, avant l'arrivée aux quais,
 comme la mer son immense vague
 avant de s'échouer sur la grève.*

Accompagnement 1

-
 Ailleurs n'est pas pareil : ici, il y a érable
 -
 À heures fixes et toute la journée
 Les avions sont déjà bas à atterrir
 À l'aéroport, à l'ouest, à Montréal
 Au-dessus de la rue Drolet 8384,
 À Dublin, à mon aube, c'étaient les trains du DART à la North Train
 Station
 À Zagreb, à Trnsko, Nouveau Zagreb, c'est le train de marchandise
 Le transport.
 -
 La ruelle montréalaise est le rear dublinois

Accompagnement 2

*Le déplacement de l'objet de sa phrase
 Et l'érable, nombreux, bordant la rue,
 Je viderais bien ainsi la maison de ses objets,
 Et vide, commencerais à la dire.*

Les adresses sont multiples.
 Pas tant à moi que les miennes.
 Nous avons fait de la place
 la plupart du temps,
 Le plus difficile c'est dans la phrase,
 Les envois.

Accompagnement 3

Il a la sienne lorsqu'il tape la brique
 Juste posée sur le ciment après l'avoir
 raclée de son trop, et les autres rient,
 là-haut au faite du mur brun de l'échafaudage.
 Il n'est pas que l'entente, encore que
 les langues sont à écouter bien, aussi
 la vision, des gestes que nous ne savons
 et que leurs phrases n'empêchent pas. Autant d'adresses d'envois
 qui lient trois hommes qui construisent.
 La bicyclette est au haut, contre la rambarde
 de l'escalier vers le deuxième, il est
 difficile de savoir quelle langue ils parlent
 qu'on entend des cuisines et par le jardin
 dans la ruelle, et quand l'avion vers l'aéroport
 s'y met à les couvrir, bien sûr on ne saura pas.
 Seul l'éternuement, ou la phrase de l'enfant
 qui s'exclame en découvrant la feuille rouge
 au retour de l'école, c'est l'heure, avec le père.
 Oh! Une feuille rouge! C'est bien là une exclamation,
 la petite fille a mis un point tout de suite à sa phrase,
 je l'entends au haut de la page, tout autre bruit,
 la vaisselle essuyée de l'évier, qu'on range,
 un rire trop fréquent pour être délivré,
 le silence même d'une personne assise sur sa terrasse
 et qui demeure un mystère, et ce qui lie le tout qui
 sont mille films entre les mains tout au long de la ruelle,
 la suite de la phrase de l'enfant est en elle,
 comme ce qui l'inspirait déjà captivée
 pour ensuite l'exclamer.

Accompagnement 4

*Ce qui est fini s'annonçait ce qui commence s'annonçait,
cela même qui s'oublie est concret dans le chaud et le froid,
l'immobilité et le vent, la nudité et la couverture,
le feuillage et la branche, la parole et le silence,
le sec et la buée au-delà des lèvres,
concret et du fleuve, et de l'homme, objets de l'univers.
C'est à la jonction qu'est la chance de percevoir
C'est à une phrase seule
et ce qu'elle laisse entendre*

*Une phrase définitive permet de rouvrir,
qui cachait le merveilleux – à la relire*

*La saison serait-elle alors une phrase?
Et l'intersaison la fin d'une phrase,
le commencement de l'autre?*

*Car il n'est pas fini de parler
L'autre phrase était annoncée
De l'écrit qu'on lit.*

Nîmes. La bibliothèque du Carré d'art

1. La bibliothèque, entité nationale ou municipale est Institution, pilier essentiel de la société du savoir. Elle offre – elle a cette mission – un accès démocratique à la culture et à la connaissance. À la culture : *pratiquer* la lecture. Une pratique. Mallarmé : « Lire, cette pratique ». Lire, écouter, voir *ce qui est dit, ce que ça dit, et comment c'est dit*. Et les sons, et les couleurs.

Et modifier le cours des existences.

Dans le monde actuel, commencé, la bibliothèque, et sa pratique, deviennent un lieu et acte de résistance. Puisque la marchandisation du savoir arrive aussi, et notamment à l'école et à l'université. Au moment où les scientifiques de diverses pratiques de recherche disent et démontrent le rôle délétère, et participatif de la barbarie déjà présente dans nos sociétés occidentales, de la télévision, la Bibliothèque –

portons-lui une majuscule – est le lieu emblématique de l'éducation, de l'ouverture, de la possibilité du *vivre*.

Elle reste également, la bibliothèque, le lieu de la conservation, et inaliénable, des essais et des œuvres.

2. Je dois dire ma propension à regarder avec plaisir *le construit*. À le photographe, même. Le terme *construit* vient du constructivisme, avant-garde de la peinture du début du xx^e siècle, qui nous vient de l'Est de l'Europe – cardinal à égale propension de mon attention – en Pologne. En France, *Cercle et Carré*. Nous nous trouvons, l'humain, à nos justes places : pour moi, Nîmes, au Carré d'art de Norman Foster qui répond à la Maison Carrée, comme à l'Arène. L'homme fait sa forme, une forme, dans sa geste. Me voilà à Nîmes.

3. Je ne suis pas si sensible à ce que la bibliothèque, son bâtiment, soit *d'une architecture*. Le livre avant tout, et un fouillis ne m'exaspère pas. Et un désuet. Je remarque le bâtiment, en accédant à la bibliothèque, et il est possible de remarquer que le livre est sanctuarisé : c'est bien. Dedans, par exemple à Montréal cet automne 2011, à Berlin (Ouest à l'époque, en 1983) – où, je l'admets, j'étais avec des architectes ! À Nîmes où ce n'est pas la première fois que j'y travaille, j'ai bien pensé qu'il fallait que le « service » soit pensé, et qu'au moins les espaces intérieurs, de diverses occupations, soient pensés. Il demeure bien que nos siècles doivent construire, au moins l'institution républicaine, et que ce ne soit pas seulement les Empires, les Monarchies et les Églises qui bâtissent de la beauté, celle qui demeure, et nous ravit, la bourgeoisie devenue frileuse, qui nous laisse tant ignares – nous qui élisons. Que la république au moins nous construise, et sans pouvoir ! Bibliothèque, musées, maisons de Région, mairie, etc. Elle l'a fait ici, face à la Maison Carrée romaine, le Carré d'art !

4. Est-on assez honnête avec l'utilisateur de la bibliothèque ? Ne devrait-on pas le prévenir que « Dans une phrase prononcée, écrite, quelque chose vient à trébucher » ?

5. « Puis je traversais la rue de Richelieu

Pour rejoindre ma place, lecteur euphorique,
 Jouir en souverain d'un républicain lieu. » Jacques Roubaud.
 (Que les sachants, les bibliothécaires dirigent les bibliothèques!
 Vigilance aujourd'hui: pas les gestionnaires ou les amis poli-
 tiques, pas l'entreprise, mais le Service Public!)

Accompagnement 5

*Et la pluie, immédiatement la phrase dite,
 très vite vient le crépuscule, le jour non fini. C'est suivant la saison
 car, la phrase dite
 le vent chasse les nuages pour un ciel bleu
 tout au long et tard dans le jour infini.*

*La nuit est la phrase du rêve,
 la syntaxe du poème
 La saison est la voix des chapitres,
 et la phrase comporte d'autres mots,
 ses mots.
 D'autres sons, ses sons.
 La phrase sonore.*

Le rêve a la chance d'être l'expiration,
 l'exclamation en développement.

6. Je ne prends pas au sérieux, mais énormément à la ten-
 dresse le construit et l'institution que parce qu'ils sont parties
 prenantes de la vie. Et telle, pour moi, la commande de l'anni-
 versaire: J'ai dit déjà mes allers à la bibliothèque de Nîmes.
 Bientôt, et ça y est, c'est fait alors qu'on me lit là, j'y retrou-
 verais le jeune ami – de la génération d'un de mes fils, écri-
 vain et traducteur qui m'y a invité à lire, j'y retrouverais la
 jeune amie poète qui m'invitait à la bibliothèque de l'Institut
 français de New York – elle avait dix-huit ans juste quand je
 la connus, je me souviens bien nous fûmes à une table réu-
 nis, à mon côté elle me dit, moi déjà séduit, «J'écris de la poé-
 sie». Nous lirons – nous avons lu – le même soir. Ne soyons
 pas sérieux: Que croyons-nous, des jeunes ou vieux barbons,
 et des filles, qui viennent dans le silence, aux tables et aux

lampes de travail des bibliothèques, sinon vivre l'imprévu recherché ou non que nous trouvons dans les livres?! Ainsi je souligne la transparence de la Maison Carrée, la traversée du regard possible, la sensualité d'êtres à sourire – la *réflexion*, dont les jeux dans les reflets. Comme Philippe Lacoue-Labarthe «je rêvais de contribuer à cette production de phrases qui nous font être ce que nous sommes, qui nous trame dans ce langage que personne – nul humain en tout cas – n'a jamais inventé, et qui nous rythment selon une scansion dont nous ignorons la loi, sachant seulement qu'il y a loi⁵.»

IV/Nîmes,
19 janvier 2012.
5h45.

Le ciel de janvier va s'éteindre sur/la Maison Carrée et le Carré d'art/La majesté de siècles/s'empourpre de brume /mais c'est encore l'heure/des palabres et des jeux/ sur l'agora l'heure encore/de studieuses têtes penchées/ auprès des vitrages dans les arbres/sur les pages des livres des cahiers/et des ordinateurs/Mais/où sont les lieux silencieux/et les lumières qui cernent les livres?/On s'en occupe/Justement on s'en occupe./Présence des jours: Ce jour-là je retiens: Claude Simon, Ah! L'Acacia!/Claude Simon grand comme le croate Krlza et Mars/...

Et la nuit est tombée/Les phrases s'écrivent dans les têtes/
Celles jamais énoncées/Parce que nous avons peur

– ça chahute fort en cette fin de journée,

les adolescents courent dans les allées
s'appellent dans les escaliers, se perdent
dans les ascenseurs
un carré d'ados
dans les fauteuils de Norman Forster
sont heureux,
ils se photographient
– Que cela leur soit souvenir!

5. Philippe Lacoue-Labarthe, *Phrase*, Paris, Christian Bourgois, 2000.
6. Robert Darnton, *Apologie du livre*, Gallimard (Nrf Essai), 2009
7. Ibid.
8. Ibid.
9. Ibid.

20 janvier 2012

10h 30

Je demande à la bibliothèque *Apologie du livre*, de Robert Darnton⁶. Je suis de la génération qui ne lira pas sur tablette. Norman Forster a fait une œuvre, à Nîmes. Pour un centre d'art, rappelons-le. Mais il fallait *Un centre du savoir*⁷. Et c'est ce qu'est une bibliothèque, un centre du savoir et non pas un *entrepôt du livre*⁸. L'entrepôt disparaîtra, la bibliothèque demeurera.

Je n'ai aucun doute que mon excessif aller au livre tient de ma mère. Aller à la lecture, cela m'a dangereusement amené ailleurs, là où se trouve *tout* le monde.

Un Noël, je lui offrais un livre de Pablo Neruda, *Une vie à changer. La lecture et ses mystères*⁹... Le dedans et le dehors. Quelle chance!

Montréal – Nîmes 2011-2012











